

Fiche 2

David Ricardo

1. La valeur travail
2. L'état stationnaire
3. Les avantages comparatifs

- **Objectif** : Comprendre les fondements de la théorie de Ricardo
- **Prérequis** : Notions économiques et fiche 1
- **Mots-clefs** : Ricardo, Smith, valeur d'usage, valeur d'échange, valeur travail, état stationnaire, avantages comparatifs

David **Ricardo** (1772-1823) est un économiste classique anglais. Homme d'affaires et homme politique, il est l'auteur des *Principes de l'économie politique et de l'impôt* (1817). Ricardo se base sur la lecture de *La richesse des nations* de Smith pour en élaborer une critique et développer son point de vue.

1. La valeur travail

La valeur d'une marchandise

Les économistes classiques ont cherché une analyse de la valeur, c'est-à-dire les principes qui déterminent le prix d'une marchandise sur un marché.

Smith a proposé une distinction entre la **valeur d'usage** et la **valeur d'échange** d'un bien. La valeur d'usage correspond à l'utilité d'un bien alors que sa valeur d'échange correspond à son pouvoir d'acheter d'autres biens. Il peut exister une différence entre ces deux valeurs.

La valeur travail

Ricardo a cherché à comprendre la formation de la valeur d'échange d'un bien. Selon lui, la valeur d'échange d'une marchandise dépend de sa **rareté** et de la **quantité de travail nécessaire à sa production**.

Certains biens sont rares et tirent leur valeur uniquement de cette rareté, comme les œuvres d'art. D'autres biens tirent leur valeur du travail nécessaire pour les fabriquer. Leur valeur d'échange est alors proportionnelle à la quantité de travail nécessaire pour les obtenir. C'est leur **valeur-travail**.

EXEMPLE : Il faut 6 heures de travail pour fabriquer une chaise, donc la chaise vaut 6 fois le coût d'une heure de travail.

2. L'état stationnaire

La croissance

Selon Ricardo, l'**accroissement de la production** réside dans l'augmentation de la population et dans l'augmentation des connaissances pratiques et de l'efficacité des machines.

Ricardo a cherché à analyser la croissance à travers la répartition des revenus entre les trois principales classes sociales. Le salaire est le revenu du travailleur, le profit est le revenu du capitaliste et la rente est le revenu du propriétaire foncier.

L'état stationnaire

Il développe un raisonnement en se basant sur le prix du blé. Il prend comme point de départ la hausse de la population qui a pour conséquence une augmentation de ce prix du blé. La demande étant de plus en plus forte, les prix ont tendance à augmenter. Voyant les prix augmenter, les capitalistes décident de produire plus de blé sur des terres encore inexploitées, ces dernières terres étant moins rentables que les premières. Les propriétaires fonciers qui louent ces terres aux capitalistes augmentent donc leurs rentes.

Dans un même temps, l'augmentation des prix du blé a un effet sur l'augmentation des salaires. De ce fait, l'augmentation des prix est neutre pour les salariés. La hausse des salaires ne peut se faire qu'au détriment des profits.

En conclusion, la hausse de la population a pour conséquence une hausse des prix du blé, une hausse de la rente foncière et une baisse du taux de profit. Les

entreprises n'ont plus intérêt à augmenter leurs productions. La croissance est alors bloquée.

Ricardo appelle cette situation « **l'état stationnaire** ».

Quand une économie arrive alors à maturité, elle a tout intérêt à développer son commerce extérieur pour lui apporter de nouveaux débouchés.

3. Les avantages comparatifs

Ricardo reprend la pensée de Smith sur les échanges internationaux et va plus loin. Il considère que, même si un pays ne dispose pas d'un avantage absolu, chaque pays a intérêt à se spécialiser dans le produit pour lequel il a un avantage comparativement aux autres produits.

C'est Ricardo qui présente l'exemple de l'échange du drap et du vin entre l'Angleterre et le Portugal.

Coûts de production	Angleterre	Portugal
Drap	100	90
Vin	120	80

Alors que Smith détermine, pour chaque produit, le pays qui a les moindres coûts de production, Ricardo considère l'exposé dans l'autre sens et regarde, pays par pays, le produit qui a les coûts de production les plus faibles. C'est la théorie des **avantages comparatifs**.

Dans l'exemple qu'il fournit, l'Angleterre a intérêt à se spécialiser dans la production de draps qui ne coûte que 100 à produire alors que le vin coûte 120. Le Portugal doit produire le vin parce que cela lui revient moins cher, 80, que de produire du drap à 90. Les deux pays ont intérêt à s'échanger leurs productions.

Application

La théorie des avantages comparatifs de Ricardo est encore un pilier des arguments en faveur du libre-échange.

POUR S'ENTRAÎNER: CAS PRATIQUE

Deux pays s'interrogent sur leurs avantages à produire ou à importer deux marchandises.

Le pays A peut produire le bien X pour 2 200 unités monétaires et le bien Y pour 2 180 unités monétaires. Les coûts de production du pays B sont de 2 300 pour le bien X et 2 500 pour le bien Y.

Déterminez si les pays A et B ont intérêt à produire ou importer les biens X et Y selon la théorie des avantages absolus et la théorie des avantages comparatifs.

Solutions

Coûts de production	Pays A	Pays B
X	2 200	2 300
Y	2 180	2 500

Selon la théorie des avantages absolus, le pays A a intérêt à produire le bien X et le bien Y car ses coûts de production sont inférieurs à ceux du pays B. Le pays B doit alors importer ces deux produits.

Selon la théorie des avantages comparatifs, le pays A a intérêt à produire le bien Y car c'est le produit pour lequel il a un avantage comparativement à l'autre produit. Il doit alors importer le bien X. Le pays B doit se spécialiser dans la production du bien X et importer Y.

Fiche 3

Jean-Baptiste Say

1. La loi des débouchés
2. L'impossible crise de surproduction
3. La neutralité de la monnaie

- **Objectif** : Comprendre les fondements de la théorie de Say
- **Prérequis** : Notions économiques
- **Mots-clefs** : Say, loi des débouchés, crise de surproduction, monnaie, voile monétaire, neutralité de la monnaie

Jean-Baptiste **Say** (1767-1832) est le principal économiste classique français. Il est d'abord journaliste avant de devenir un grand entrepreneur dans le coton. Il publie en 1803 son ouvrage le plus célèbre, *Traité d'économie politique*. À partir de 1820, il enseigne l'économie.

1. La loi des débouchés

L'offre crée sa propre demande

Jean-Baptiste Say est principalement connu pour sa **loi des débouchés**, selon laquelle « la production ouvre des débouchés aux produits ».

Selon lui, la réalisation d'une production entraîne la distribution de différents revenus dont la somme est égale à la valeur de la production. La consommation de ces revenus permet alors à la production de s'écouler.

EXEMPLE : Une entreprise fabrique des chaises. Elle distribue pour 12 000 euros de salaires, elle verse 1 000 euros de loyer au propriétaire de son terrain. Elle peut donc vendre sa production 13 000 euros, elle trouvera des débouchés puisque 13 000 euros de revenus ont été distribués.

- ▷ Cette loi des débouchés de Say est l'un des piliers de la doctrine libérale. L'offre sur un marché n'est pas vue comme une réponse à une demande mais à l'origine de la demande.

2. L'impossible crise de surproduction

Définition

Une **crise de surproduction** est une crise économique qui repose sur un excès d'offre par rapport à la demande. Les entreprises ne trouvent pas de consommateurs pour acheter l'intégralité de leur production.

La position de Say

La loi de Say ne s'applique pas au niveau d'une entreprise en particulier. Un producteur peut avoir des difficultés à écouler sa marchandise. Mais au niveau d'une économie globale, l'ensemble de la production trouve acquéreur.

Say rejette donc la possibilité d'une crise de surproduction. **L'offre globale d'une économie ne peut pas être supérieure à la demande globale.** En effet, la demande globale correspond à la valeur des revenus distribués pour obtenir l'offre globale. Ces revenus permettent aux agents économiques d'acquérir les biens produits.

Remarque

La demande globale comprend les biens de consommation finale à destination des consommateurs et les biens de production à destination des entreprises.

3. La neutralité de la monnaie

La monnaie selon Say

La monnaie est un bien économique produit par un agent économique particulier : la banque. La monnaie est un **instrument d'échange** qui permet d'obtenir d'autres produits.

Le voile monétaire

La loi des débouchés de Say peut être formulée ainsi : « Les produits s'échangent contre des produits. »

Dans ce raisonnement, la monnaie n'est qu'un intermédiaire entre un vendeur et un acheteur. Selon Say, **la monnaie est un « voile » sur l'économie**. Il utilise l'expression « **voile monétaire** » pour décrire le rôle de la monnaie dans une économie. Toute personne en possession de revenus sous forme de monnaie cherche à s'en défaire pour acquérir de nouveaux biens. La monnaie est alors perçue comme un moyen de faire circuler les produits dans une économie.

L'épargne

La loi des débouchés de Say suppose que l'intégralité des revenus soit consommée. Elle nie donc l'épargne. Say ne conçoit pas que la monnaie soit demandée pour elle-même. Elle est uniquement acceptée pour acquérir de nouveaux biens et services.

Remarque

Cette vision de la monnaie est fortement contestée par Keynes (voir fiche 11).

POUR S'ENTRAÎNER: CAS PRATIQUE

Retrouvez le nom de la théorie qui correspond aux affirmations suivantes.

- a. L'offre crée sa propre demande.
- b. Chaque pays a intérêt à se spécialiser dans la production du bien pour lequel il a un avantage par rapport aux autres pays.
- c. La recherche de l'intérêt individuel conduit à l'intérêt général.
- d. Le marché doit réguler l'activité économique sans intervention de l'État.
- e. La monnaie n'est qu'un intermédiaire dans les échanges commerciaux.

Solutions

- a. La loi des débouchés.
- b. Les avantages comparatifs.
- c. La main invisible.
- d. Le laisser-faire, laisser-passer.
- e. Le voile monétaire.